

LE MÉTALANGAGE DE LA LINGUISTIQUE: RÉFLEXIONS À PROPOS DE LA TERMINOLOGIE ET DE LA TERMINOGRAPHIE LINGUISTIQUES

Pierre SWIGGERS¹

RESUMO: Le but de ce texte est de proposer un cadre de réflexion, articulé autour du problème de la terminologie et de la terminographie linguistiques, en rapport avec la question du métalangage de la linguistique. Après avoir défini quelques notions de base (terminologie, vocabulaire, métalangage et métasémiotique) et après avoir circonscrit les contours d'une démarche méthodique, les aspects problématiques affectant la question de la définition des termes sont examinés. La dernière partie est consacrée au calibrage de termes techniques.

PALAVRAS-CHAVE: Métalangage Linguistique. Terminologie Linguistique. Terminographie Linguistique.

Introduction: les contours d'un champ complexe; objectifs

La complexité de la problématique

Le champ de la terminologie — et de son pendant *-graphie* — linguistique(s) est un terrain d'une complexité théorique et méthodologique redoutable, et cela pour au moins trois raisons:

(a) on est entraîné dans la cascade sémiotique² de «*méta-niveaux*», vu qu'on traite d'un métalangage (construit), qui ne peut être décrit qu'en fonction

¹ Faculdade de Artes da Universidade Católica de Leuven. pierre.swiggers@arts.kuleuven.be

² Cf. Greimas (1966, p. 14-15). «Mais l'existence d'un corps de définitions ne peut signifier qu'une

d'un méta-métalangage (superposé), qui lui-même présuppose un (des) méta-méta-métalangage(s) (qui sert de cadre constructif/évaluatif/translatif, etc.);

- (b) on se meut dans le champ d'une science humaine — la linguistique — qui (qu'on le regrette ou qu'on s'en réjouisse) est caractérisée par un certain «flou matériel»,³ par une historicité sédimentaire et inégalement incrustée,⁴ enfin par l'existence de latitudes interprétatives (justifiant des prises de position radicalement opposées en face des «mêmes données»);⁵
- (c) ce champ s'est fait, et se fait toujours — comme d'autres champs —, par un jeu subtil de partages, de transgressions et d'intersections disciplinaires;⁶ il s'agit là de processus conceptuels et sociologiques qui se manifestent dans des «actes» de nature très diverse: transpositions («transvasements

chose, à savoir que le métalangage lui-même a été préalablement posé comme langue-objet et étudié à un niveau hiérarchique supérieur. Ainsi, pour que le métalangage sémantique [...] puisse être considéré comme «scientifique», il faut que les termes qui le constituent soient préalablement définis et confrontés. La définition d'un métalangage scientifique pose donc comme condition, et présuppose, par conséquent, l'existence d'un *méta-métalangage*, ou langage tertiaire; mais on s'aperçoit vite que celui-ci n'aura pas de raison d'être s'il n'est pas destiné à analyser le métalangage déjà donné» (p. 15). L'intérêt de l'observation de Greimas réside dans le fait qu'elle permet de relativiser la distinction absolue entre langages du premier et langages du second ordre (*first and second order languages*); cf. Morris (1960, p. 22) et Strawson (1969, p. 611). Voir aussi les considérations de Kubczak (1975).

3 Qu'on pense à l'importance de catégories cryptiques/latentes (*covert categories*) ou au statut de «catégories floues» dans l'organisation (profonde) des langues. Rappelons aussi que les langues naturelles possèdent des structures de quantification qui sont plus riches, mais aussi plus variables et plus «flexibles» que l'organisation des quantifieurs en logique formelle.

4 Cette sédimentation se prête à une analyse en termes historicisants (comme les trois «durées» de Braudel) et à une analyse alliant les perspectives de l'histoire des sciences et de l'épistémologie des théories scientifiques (cf. SWIGGERS, 2004 et 2006, avec des renvois à la théorie de F. Braudel et aux travaux de P. Galison; par ex. Braudel 1967-70 et Galison, 1997).

5 Voir à ce propos les remarques de Bunge (1984) et de Lazard (1999).

6 Et il faut y ajouter que l'inter- et transdisciplinarité ont eu lieu dans des contextes bilingues et multiculturels; voir à ce propos les diverses contributions dans Basset et al. (2007).

métaphoriques»),⁷ phénomènes de canonisation,⁸ irruptions iconoclastes. À chaque fois, il importe de prendre ses distances par rapport à ces actes manifestes et de lire en filigrane les motivations et les présupposés.

Objectifs

La terminologie linguistique ne constitue plus un terrain à défricher: on dispose de nombreux ouvrages de terminologie linguistique et de plusieurs études consacrées à l'histoire, l'organisation, l'évolution et la justification de termes linguistiques, ou aux conditions censées régir la construction et le fonctionnement d'une terminologie linguistique.⁹

Ce texte a pour but d'articuler un cadre de réflexion autour du problème de la terminologie/terminographie linguistique(s), avec une attention spéciale pour deux questions: le statut définitionnel et le calibrage de termes.

Une grille d'approche

Quelques définitions stipulatives

Une *première distinction* est celle entre «terminologie» et «terminographie». Par «terminologie», nous renvoyons à l'ensemble des «entités»

7 Sur le rôle fondateur de ces transvasements métaphoriques dans le travail scientifique, voir Schon (1963). Dans une application à la terminologie linguistique, nous avons montré (SWIGGERS, 1991a) qu'il convient de faire la distinction entre (a) métaphorisation «plate» (transposition d'un concept/terme par simple association avec un domaine qui ne possède pas la même structure que le domaine-cible); (b) transposition *ex adiecto* (métaphorisation de termes à partir d'un autre domaine, mais par une étroite association de champs: cf. le cas des métaphores spatiales appliquées au domaine sémantique); (c) métaphorisation «interne», c'est-à-dire une conceptualisation terminologique qui a son origine dans une schématisation de structures grammaticales ou dans une modélisation linguistique au départ; cf. la métaphorisation interne dans la typologie linguistique de Seiler (voir par ex. SEILER, 1983, 2000, 2007) basée sur l'idée que les langues mettent en œuvre une série de stratégies pour «résoudre des problèmes (expressifs)» (comme par ex. l'expression de la possession, de la détermination, etc.).

8 Voir les études dans Dahmen et al. (2000).

9 Voir pour des renseignements bibliographiques, Janse et Swiggers (1997); pour des considérations méthodologiques (et éléments de bibliographie), Swiggers (1998) et Pottier (2001); on trouve de nombreuses études, de nature historiographique, méthodologique, épistémologique, dans Colombat et Savelli (2000). Il n'existe toutefois pas d'étude systématique et globale sur la terminologie linguistique. Dans les ouvrages de Jacobsson (1980) et de Vasenco (1975), il s'agit surtout du problème de la construction d'une terminologie linguistique et de celui de l'amélioration de terminologies existantes. L'article d'Ogrin (1993) concerne surtout le problème des équivalences interlinguistiques.

lexicales (au sens large: items sub-lexicaux, termes lexicaux et constructions complexes) qui sont en usage en tant que «formes/formules désignatives», à usage technique, en référence à un *champ d'objets* (entités/faits constituant un champ d'étude). Par «terminographie», nous entendons l'ensemble des «activités» et, plus particulièrement, leurs concrétisations sous une forme langagière écrite, qui prennent comme objet la/une/des terminologie(s):¹⁰ l'activité terminographique est un travail réflexif, de nature systématisante (et portant sur un corpus), qui implique (a) la compilation et une lecture (critique) de terminologies, et (b) une analyse historiographique et/ou méthodologico-épistémologique (cette dernière passant obligatoirement par une comparaison de terminologies).

Une *seconde opération* qui s'impose est celle de préciser le contenu des notions¹¹ «terminologie», «vocabulaire», «métalangage» et «métasémiotique»; nous proposons d'appeler

terminologie: l'ensemble des termes techniques faisant partie d'un vocabulaire «théorique» (circonscrit par rapport à un auteur, une école, une (sous-)discipline, etc.);¹²

vocabulaire: l'ensemble des termes, des procédures et des définitions qui représentent le cadre théorique (conceptuel, méthodologique et «instrumental») d'une approche (scientifique ou «phénoménologique») particulière (à un auteur, à une école, à une (sous-)discipline, etc.);

métalangage: la terminologie et le vocabulaire, étudiés en rapport avec leur champ d'applicabilité et leur fonctionnement syntaxique, qui sont mis en

10 Voir Rey (1979, p. 77-78): «L'objectif premier de la terminographie est la description d'un objet. Celui-ci est, soit une terminologie (au sens objectif: «ensemble de termes»), soit une nomenclature, soit un complexe formé par les systèmes et sous-systèmes de termes et de notions articulés en domaine. Quels que soient le support et le format de la description, il s'agit d'aboutir à un ensemble lexicographique cohérent où un ensemble d'*entrées* ou *vedettes*, correspondant chacune à une *unité terminologique* ou *terme*, est organisé selon un ordre qui en permet la consultation, et présente de manière systématique un *programme d'information* correspondant à un objectif variable, mais toujours axé sur la maîtrise de l'ensemble notionnel auquel renvoie la terminologie-objet».

11 Voir aussi Rey-Debove (1978).

12 Étant donné qu'une terminologie linguistique est un objet construit (et reposant sur des définitions explicites ou sur une conceptualisation différenciatrice plus ou moins explicite), il est sans doute superflu de faire la distinction entre «terminologie» et «nomenclature» (la terminologie linguistique est en fait une nomenclature scientifique). Dans l'histoire des pratiques terminologiques (et terminographiques), la distinction conserve tout son sens; cf. Rey (1979, p. 7): «Le remplacement partiel et progressif de *nomenclature* par *terminologie* implique un changement de point de vue, par le passage de *nom*, *nomen*, à *terme*, *terminus* «borne, limite», puis – depuis Oresme – «ce qui limite et définit le sens». On passe de l'idée d'une série de noms, liée à la classification taxinomique, à celle de «système de valeurs réciproquement définies»».

œuvre, dans l'étude d'un champ d'objets spécifiques, par un auteur, par une école, par une (sous-)discipline, etc.;¹³

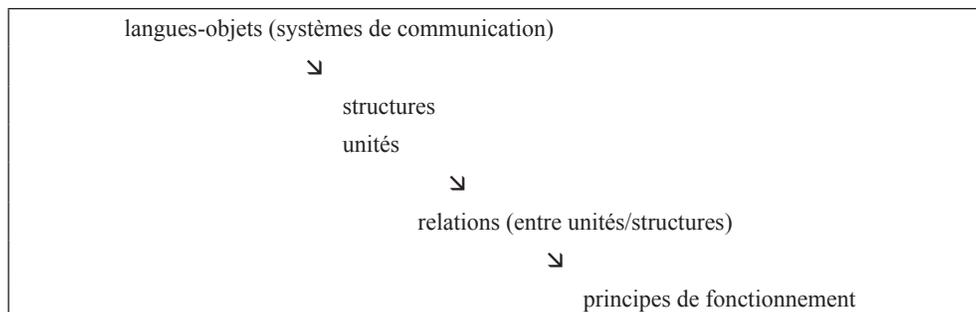
métasémiotique: le métalangage, enrichi de son fonctionnement pragmatique et de ses exploitations contextuelles (d'où l'importance d'un examen des activités «déictiques» ou «praxémiques» accompagnant l'utilisation d'un métalangage), mais aussi en tant que porteur de choix axiomatiques et de présupposés, c'est-à-dire l'ensemble du méta-langage, de son fonctionnement et de ses effets, qu'on peut identifier avec le «contenu» (interactif) d'une approche (celle d'un auteur, d'une école, d'une (sous-)discipline, etc.).¹⁴

Dimensions de la problématique terminologique

C'est sur trois axes qu'il convient de situer les divers aspects de la problématique terminologique: l'axe de la constitution et de la nature d'une terminologie, l'axe de la construction (explicite) d'une terminologie, l'axe du «maniement» d'une terminologie.

Du point de vue de la constitution, une terminologie (technique) peut être le résultat d'une évolution «spontanée» — elle le sera alors par transposition et par spécialisation — ou le résultat d'un processus (ou d'une

13 Comme on l'a fait remarquer déjà, le problème essentiel d'un métalangage est celui de sa «situation méta-»: on est tout de suite entraîné dans une chaîne de «méta-langages». La complication qui s'y ajoute est celle de l'ancrage référentiel; ainsi, dans le cas de la terminologie linguistique, on a une «visibilité» décroissante selon l'échelle suivante de niveaux:



14 Nous donnons ainsi à «métasémiotique» une charge plus concrète (parce que ciblée sur des objets terminologiques, répondant en l'occurrence à une organisation «scientifique») que ce n'est le cas chez Hjelmslev (1943), chez qui la métasémiotique est la (méta)science prenant comme objet des ensembles sémiotiques scientifiques et des ensembles sémiotiques non scientifiques.

suite de processus) d'interférence.¹⁵ Dans ce dernier cas, il faut encore apporter les distinctions suivantes:

- terminologies d'emprunt unilatéral: qu'on pense à la terminologie grammaticale latine, calquée sur la terminologie grecque (situation qui se répétera lors du transfert du modèle latin à la description des vernaculaires européens);
- terminologies à recouvrement/intersection;
- terminologies «symbiotiques», «synergiques».

Les terminologies à recouvrement sont des terminologies qui incorporent des transferts unilatéraux (ce qui explique l'intersection avec la langue prêteuse), mais contiennent aussi des créations autonomes; les terminologies symbiotiques sont des terminologies marquées par une synergie productrice de termes (action et rétroaction entre langue prêteuse et langue emprunteuse).

Il importe d'utiliser cette typologie sous deux conditions restrictives:

- (a) d'une part, elle n'est opératoire que dans une perspective dynamique: les terminologies grammaticales sont des entités qui diffèrent par leur date de naissance, par leur rythme d'élaboration, de révision et de diffusion, par le dégagement de couches terminologiques en dehors de leur «territoire de naissance et d'élaboration», et par leur application/applicabilité (à des domaines linguistiques et à diverses langues);
- (b) d'autre part, elle est surtout opératoire si on l'applique à des secteurs, des sous-ensembles (par ex. la terminologie des relations syntaxiques, de l'ordre des mots, des figures, etc.).

Du point de vue de la construction explicite d'une terminologie, on doit reconnaître deux sous-dimensions: (a) celle des «contraintes méthodiques» régissant la construction, et (b) celle de la «substance linguistique», base matérielle de la terminologie.

Les contraintes méthodiques qui, en tant que principes formels, commandent la construction et l'organisation d'une terminologie technique sont, selon une échelle hiérarchique:¹⁶

¹⁵ Cf. Swiggers-Wouters (2007).

¹⁶ Pour plus de détails, voir Swiggers (1998).

- la systématique: principe «holiste» s’appliquant globalement à toute construction à prétention scientifique;
- l’économie: principe «holiste» qui gouverne le rapport entre la construction terminologique et le domaine couvert par la terminologie technique (ce principe joue un rôle important dans l’évaluation de terminologies concurrentes);
- les contraintes qui affectent, de façon plus locale, les composantes d’une terminologie technique, à savoir: la transparence, l’adéquation et la cohérence.

Les problèmes qui relèvent de la substance linguistique sous-tendant la construction d’une terminologie concernent les options prises quant à l’emploi de termes, synthèmes («terme composé/construit») et syntagmes qui doivent former la terminologie et le métalangage techniques. Quant à ces termes, synthèmes et syntagmes, deux types de problèmes sont à traiter: les problèmes formels (créations nouvelles vs calques ou emprunts; processus de formation des termes/synthèmes/syntagmes) et les problèmes sémantico-pragmatiques (comment le sens «technique» est-il présenté/communiqué à l’utilisateur ?).

Le «maniement» d’une terminologie technique implique, et cela est particulièrement vrai dans le cas des terminologies linguistiques, un problème de *gestion*, à savoir la gestion de la diversité terminologique (s’expliquant par l’existence de diverses traditions — géographiques/nationales — de terminologie et par la corrélation très forte entre modèle et terminologie), un problème de *traduction* (la traduction de termes techniques appartenant à diverses époques et/ou corrélés avec des langues différentes), et un problème de *calibrage*, c’est-à-dire de «traduction/transposition» de termes, à travers des modèles différents, vers des entités théoriques *typisées* (dégagées de leur gangue intra-théorique).

La définition des termes

La problématique de la définition des termes¹⁷ — termes reçus/hérités ou termes créés/à créer — faisant partie d’une terminologie (technique)

¹⁷ Sur ce problème, voir les études fondamentales de Robinson (1954 [1962²]) et Pawłowski (1980); sur la construction de définitions, voir Savigny (1970 [1971²]). Comme l’a bien souligné Rey (1979,

englobe différents aspects. Nous nous limiterons ici à relever ces aspects et à les commenter sommairement.

La détermination «ontico-épistémique»: il s'agit d'un aspect particulièrement important dans le cas de termes ayant fait l'objet d'une transposition ancrée dans un contexte «factuel» (comme celui de la pédagogie dans l'Antiquité) et/ou d'une transposition d'un champ disciplinaire à un autre (par ex. de la rhétorique à la grammaire; de la médecine/l'anatomie à la grammaire; de la botanique à la linguistique et, plus récemment, de l'informatique et des sciences cognitives à la linguistique); ainsi, le terme grammatical grec *hyptios*, *-n* (calque latin: *supinus/-m*) a son origine dans la désignation du lutteur vaincu, retourné sur le dos (et par là rendu «immobile», incapable de «mouvement/variation») — une transposition à base «ontique» tout à fait compréhensible dans le contexte d'une éducation physique et intellectuelle qui garantit un passage «naturel» de la salle de l'instructeur des athlètes à celle du grammairien.¹⁸

La soumission aux conditions du public visé: il s'agit d'un aspect pragmatique de la problématique, à savoir la quantité/le degré de concessions faites au niveau de formation intellectuelle, au degré de spécialisation, aux connaissances langagières et linguistiques du groupe des allocutaires/récepteurs du message. Cet aspect joue à la fois dans le cas de termes reçus/transmis et dans celui de termes nouvellement créés: dans le premier cas, il a en général pour conséquence un effet de filtrage (en aval) ou un effet de substitution/paraphrase explicative (en amont); dans le second, il a en général pour conséquence un effet de blocage néologique (en aval) et un effet de redéfinition de termes existants/de reconsidération de termes nouveaux (en amont).

Un troisième aspect est constitué par une option de base (option qui en fait repose sur plusieurs décisions: par rapport à l'objectif — étude immanente vs étude «ouverte», transcendantale ou comparative —, par rapport à l'attente du

p. 39-40), la définition de termes, qui est au centre du problème terminologique, se caractérise par plusieurs ambiguïtés: clivage malaisé entre langue naturelle et métalangue/métalangage; difficulté de distinctions réciproques entre termes; enfin, ambiguïté du terme *définition* lui-même: «le terme désigne à la fois une «opération logique» et la «production d'une séquence en langue naturelle»; il désigne à la fois ces «opérations» et leurs «résultats» [...] Enfin, ces ambiguïtés étant levées, il reste qu'on nomme couramment *définition* des objets qui n'en sont pas, comme des descriptions ou encore des syntagmes destinés à «évoquer», à «faire deviner» un mot» (p. 40).

18 Sur les types de transposition qu'on peut distinguer par rapport aux termes de grammaire/linguistique, voir Swiggers (1991a).

public, par rapport à l'état d'avancement de la [sous-]discipline): l'opposition fondamentale est celle entre la recherche d'une adéquation maximale interne à l'objet de description «en situation» et la recherche d'une validité universelle des termes descriptifs (et des opérations qu'ils supposent) pour tous les objets à décrire dans le domaine en question. Ces deux options fondamentales — privilégiant, d'un côté, la relation interne avec l'objet précis de la description et favorisant, de l'autre, l'applicabilité généralisée des termes descriptifs — peuvent être désignées respectivement par les termes *émique* (angl. *emic*) et *étique* (angl. *etic*): dans le cas d'une approche émique, on mène une analyse interne, où les énoncés descriptifs sont déterminés (ou «contrôlés») par le système de fonctionnalité(s) défini à l'intérieur de la communauté observée; dans le cas d'une approche étique, on a en vue une description qui se sert de termes (non déterminés par l'analyse interne en question) dont l'application se superpose au(x) cas concret(s) qu'on étudie.¹⁹

La définition des termes ne saurait se soustraire à une loi générale de la logique: le rapport inverse entre «intension» et «extension» (ou, plutôt, «applicabilité»). Dans le cas de termes liés à des approches théoriques, on peut parler d'un rapport inverse entre le degré d'intrathéor(ét)icité et le degré de «convertibilité» (ou «traductibilité»); en se référant à l'héritage historique véhiculé par les termes (techniques) de la linguistique, on peut parler d'un rapport inverse entre le poids de l'héritage et le degré d'univocité (tout en admettant que ce rapport inverse n'a pas le statut de «loi» comme celui du rapport inverse entre intension et extension).

La définition des termes, en linguistique, s'inscrit dans la démarche générale des procédés définitoires, c'est-à-dire qu'elle doit

- (a) prendre des options quant au type de définition à manier: définition de la chose (ou plutôt: à partir de la chose), définition du mot (ou plutôt: en partant de la forme du mot et de son insertion systémique) ou définition de la procédure (qui mène à la constitution des «objets» théoriques),²⁰

19 Le rapport entre les deux approches (en anthropologie culturelle) a été défini judicieusement par Goodenough (1968, p. 108-109, 112, 129-130). La distinction entre les deux perspectives, émique et étique, remonte à K.L. Pike; voir les textes dans Headland, Pike et Harris (1990).

20 Il s'agit de trois (types de) définitions qui requièrent trois types d'expression distincts: «X est ...»; «X est le terme utilisé pour désigner ...»; «X est l'unité définie comme .../est l'unité qui correspond à [telle procédure]».

(b) corrélativement aux options prises en (a), opérer un choix parmi les formes de définition²¹ qui constituent le formulaire définitionnel.

La définition des termes doit s'effectuer par rapport à un certain nombre de critères, qui peuvent être considérés comme des paramètres «*classémiques*»²² dans le cadre d'une étude sémantique et épistémologique des termes. Il nous semble qu'il faut compter avec au moins sept paramètres classémiques:

1. Le contenu des termes: une distinction s'impose ici entre le contenu «focal» d'un terme (rapport bilatéral entre un terme et ce qu'il signifie) et le contenu «contrastif» d'un terme (le réseau, implicite ou explicite, de contenus à l'intérieur duquel un terme assume son contenu dynamique).
2. L'incidence des termes: il s'agit de ce qu'on peut appeler «l'actualisation» d'un terme, à savoir l'application qui en est faite par rapport à un niveau (de description/de théorisation).
3. L'empreinte «heuristique» des termes: le rattachement d'un terme à la procédure/manipulation qui sous-tend son emploi non seulement permet de comprendre le sens *in situ* d'un terme, mais permet aussi, en rétrospective, de différencier des contenus divergents d'un même terme (qu'on pense aux aléas du terme *transformation*).
4. L'empreinte théorique des termes: les terminologies en linguistique sont essentiellement des terminologies T-théor(ét)iques²³ (la «charge» T-théorique peut être faible ou forte): leur signification est «contrôlée» par la référence globale du modèle auquel elles s'intègrent.²⁴

21 Pour cet aspect, voir Rey-Debove (1971).

22 Cf. la notion de «classème» en sémantique structurale.

23 En anglais: *T-theoretical*. Nous adhérons à ce propos aux conceptions de Sneed (1971, 1976) et de Stegmüller (1976, 1979), qui insistent sur le fait que les théories scientifiques ne peuvent être réduites à des ensembles d'énoncés et qu'il faut en analyser la conceptualisation (parfois peu explicite) englobante.

24 L'existence de diverses terminologies pour décrire les phénomènes linguistiques et pour articuler l'approche réflexive des linguistes pose le problème de la correspondance interthéorique (ou suprathéorique) des termes. Ce problème est lourd d'implications, qui touchent à des conceptions (et présuppositions) de base à propos du statut des sciences, de leur éventuelle unité et de la «commensurabilité» de théories.

5. L'empreinte disciplinaire des termes: il s'agit des attaches que présente un terme (ou un ensemble de termes) avec tel ou tel domaine disciplinaire, à partir duquel il a été transféré en linguistique (cf. les liens de la grammaire avec la rhétorique et la logique dans l'Antiquité et au Moyen Âge; qu'on pense aussi à l'introduction de termes dans le distributionnalisme américain à partir de la psychologie béhavioriste).
6. L'empreinte macro-scientifique des termes: il s'agit de l'insertion de termes (généraux) de la linguistique dans le contexte général des sciences; qu'on pense au terme *loi* (all. *Gesetz*, angl. *law*), terme-phare de la linguistique (diachronique) de la seconde moitié du XIX^e siècle, dont le contenu doit être compris en fonction du contexte scientifique de l'époque.
7. L'empreinte culturelle des termes: au niveau le plus englobant, la terminologie de la linguistique véhicule un certain nombre de valeurs et de présuppositions culturelles (qui, elles-mêmes, peuvent à leur tour être nourries par des données linguistiques). À ce niveau, l'examen de la terminologie linguistique débouche sur une ethnographie du discours et de la pratique linguistiques: rapports de la grammaire/linguistique avec une religion (ou: une théologie) et/ou une idéologie,²⁵ avec des échelles hiérarchiques dans la société (cf. la grammaire indienne), avec le rôle accordé au droit et à la législation (cf. la grammaire arabe), avec la distribution des rôles (socio-professionnels) entre hommes et femmes, etc.

Un aspect important dans la construction de définitions de termes et dans l'analyse épistémologique de terminologies diverses est celui des

²⁵ Aussi longtemps que les soubassements idéologiques ne prennent pas un tour «fanatique», leur influence (quasi incontournable et, en tout cas, irréversible) ne devrait pas nous surprendre, ni trop nous inquiéter. L'idéologie devient nocive dès que la terminologie qu'elle met en œuvre sert à cacher certaines dettes ou à ériger une façade de pseudo-originalité, et quand le revêtement terminologique devient un lieu de bataille, quand il n'y a en fait pas de divergence d'opinions fondamentale, ou, cas inverse, quand il n'y a pas de fond commun sur lequel deux modèles peuvent se faire concurrence. Si les théories linguistiques ne sont pas innocentes, les terminologies ne le sont guère moins, et les débats roulent souvent sur des termes (et non sur des principes et des théorèmes). Voir à ce propos Stéfani (1980, p. 4): «On ne trouve dans un texte que ce que l'on y cherche; beaucoup de critiques s'écrouleraient à tenter de comprendre ce qu'elles veulent seulement réfuter: le jeu universitaire se joue souvent à ce prix. Un véritable historien aurait ici, avant tout, constaté comment chaque génération laisse perdre quelques-unes des évidences les plus fortes de la précédente et recrée le passé sur ses préjugés présents».

rappports qu’entretiennent les termes, à l’intérieur d’une théorie ou dans la mise en comparaison de différentes théories. Indépendamment des vicissitudes historiques qu’il faudrait faire intervenir dans l’étude de ces rapports, les possibilités logiques²⁶ qui se présentent peuvent être captées dans le schéma suivant, qui résume les différentes configurations de rapports:

| | | | | |
|---------------|------------------|--------------|---------------|-------------|
| subordination | non-intersection | intersection | contradiction | contrariété |
| subsumption | juxtaposition | recouvrement | exclusion | opposition |

Le dernier aspect concerne le passage d’une terminologie (ensemble de termes définis) à un métalangage. De fait, cet aspect revêt une triple dimension: l’intégration doit se faire au plan

- *syntaxique*, ce qui requiert des règles de fonctionnement (syntaxe catégorielle et syntaxe combinatoire), sous une portée modale (modalités épistémique, déontique, etc.), et au-delà de cette syntaxe du métalangage, il y a «l’accommodation» à la syntaxe de la langue superordonnée (le métalangage fonctionne nécessairement — ne fût-ce qu’à cause de contraintes didactiques — à l’intérieur d’une langue «naturelle»);
- *sémantique*, ce qui débouche sur le problème fondamental de la justification «ontique» (par rapport à l’ontologie impliquée par telle ou telle discipline/théorie) des termes et une réflexion/des instructions en ce qui concerne le rapport sémantique entre les termes techniques et les termes non techniques (une même forme langagière peut être à la fois terme technique et terme non technique);
- *pragmatique*, ce qui implique des décisions (affectant la forme et le contenu des termes) en rapport avec l’auto-positionnement de l’émetteur (-terminologie) et avec l’attitude prise à l’égard du récepteur (et des latitudes interprétatives laissées à celui-ci).²⁷

26 Dans le schéma, les termes sur la première ligne correspondent à des rapports «intensionnels», ceux sur la seconde ligne à des rapports «extensionnels».

27 Dans cette perspective, la construction d’un métalangage (terminologique et/ou terminographique) doit respecter les exigences «normales» d’échanges communicatifs, conformément à la formalisation proposée par Grice (1975, 1978; repris dans 1989, p. 22-40, 41-57).

Terminologie, terminographie et calibrage de termes

On traitera ici des problèmes posés par le calibrage de termes (techniques); il s'agit d'une problématique extrêmement complexe dans le cas de la linguistique, qui — en tant que conglomérat de pratiques et de réflexions — se caractérise par une histoire très longue, un champ mal défini(ssable) et en partage avec d'autres disciplines, une certaine malléabilité face à des intrusions tous azimuts, et par une «sursaturation» terminologique.

On insistera d'abord sur le fait que le calibrage de termes est un problème incontournable, et cela pour les pratiquants de plusieurs sous-disciplines des sciences du langage:

- pour l'historien/l'historiographe de la linguistique: celui-ci doit effectuer un calibrage transversal afin de confronter des approches et des théories qui, face à des problèmes conceptuels et empiriques identiques ou similaires, ont élaboré des ensembles terminologiques plus ou moins divergents;²⁸
- pour le méthodologue/l'épistémologue de la linguistique: les concepts les plus fondamentaux de la linguistique (*langue/langage/parole; description/ explication; régularité/loi/exception*) et de l'analyse linguistique (*mot, phrase, énoncé, texte ...*) — concepts cruciaux pour une épistémologie (structurale ou axiomatique) des sciences du langage — présentent, d'un côté, un caractère flou (cf. les problèmes de délimitation conceptuelle des notions qu'on vient de mentionner) et, de l'autre, un trait de surdétermination (intra)théorique: il incombe au méthodologue et à l'épistémologue de la linguistique d'examiner les équivalences, divergences, recouvrements et redondances entre les concepts,²⁹ ce qui implique, au préalable, un calibrage des termes et de leurs contenus;³⁰
- pour le linguiste typologue: la nature même du travail typologique, qui doit se fonder nécessairement, du moins en partie, sur des données utilisées «de seconde main», implique l'établissement d'un protocole qui définit

28 Sur ce problème en histoire des sciences, cf. les réflexions de Kuhn (1989).

29 Dans les théories grammaticales modernes, la prolifération «notationnelle» est directement liée à l'absence de tentatives de rapprochement. Si en tant que lecteur on peut établir des passerelles d'une notation à l'autre, on devra reconnaître que la plupart des lecteurs sont des adeptes d'une notation particulière, qui ne se soucient guère de manier d'autres notations et terminologies.

30 C'est ce que nous avons appelé (SWIGGERS, 1991b) le problème de la constitution du «fait comparé» ou «*comparat*».

de façon univoque la relation entre un terme (descriptif) et un trait/une structure typologisable.³¹

Le calibrage de termes est un problème à paliers: si l'on accepte la distinction fondamentale³² entre une théorie de la grammaire et une théorie du langage (on peut y ajouter encore, comme plan supérieur, une théorie de la linguistique), il s'ensuit que le calibrage de termes doit tenir compte de la distinction entre des termes généraux (comme par ex. «fonction», «cas»), qui constituent le noyau commun d'une théorie du langage, et des termes plus spécifiques (comme par ex. «attribut», «datif»), qui appartiennent à la terminologie d'une théorie de la grammaire. En fait, il nous semble que la distinction entre paliers (d'incidence théorique/empirique) peut encore être raffinée; si l'on prend comme exemples les concepts «objet» et «relation», il faudrait au moins poser quatre paliers: celui des méta-notions (niveau des invariants sémantico-syntaxiques), celui des notions-types (niveau des «catégorisateurs» typologiques), celui des notions orientées (niveau d'une grammaire interlinguistique: grammaire comparée, grammaire contrastive) et celui des concepts d'opération (niveau de l'analyse grammaticale «interne»):

| Méta-notions | Notions-types | Notions orientées | Concepts d'opération |
|---------------------|----------------------|-------------------------------|-----------------------------|
| «Objet» indirect | complément | complément du prédicat verbal | complément d'objet |
| «Relation» | relateur | relateur à 2 places | préposition |

Du point de vue de la philosophie des sciences, on peut envisager le calibrage de termes comme le problème converse de la *projectibilité* (au sens défini dans Goodman (1955) et Swiggers (1982): projectibilité de prédicats descriptifs à travers des séries d'expériences décalées dans le temps): si le problème de la projectibilité fonctionne comme une contrainte, dans «l'AVANT» de l'élaboration scientifique, le calibrage apparaît, dans «l'APRÈS» de l'examen méthodologico-épistémologique, comme une sorte de «projectibilité à rebours».

31 Les linguistes typologues s'efforcent de résoudre le problème du calibrage terminologique (et empirique); voir Comrie et al. (1993) et Zaefferer (ms.).

32 Voir les distinctions proposées dans Swiggers (1983).

Le calibrage de termes ne peut se faire sans qu'un certain nombre d'opérations préalables aient été réalisées, à savoir:

- une première, qui consiste à cerner le «réseau relationnel» d'un terme/d'une notion (opération qu'il convient de réaliser pour tous les termes étudiés); l'utilité de ce type d'opération apparaît quand on veut saisir le contenu/les contenus de termes et de concepts axiomatiquement premiers dans une théorie (et qui manquent donc d'une argumentation élaborée). Un exemple pertinent est constitué par le concept d'«arbitraire du signe» chez Saussure,³³ concept qui a été interprété, plus ou moins abusivement, de diverses façons et qui gagne à être élucidé par la confrontation avec des concepts comme «immotivé», «naturel», «volontaire», «conventionnel», etc.;
- une seconde opération, d'obédience philologique, qui consiste à pratiquer le calibrage de termes en tenant compte d'éléments de datation (chronologie de la terminologie linguistique) et en respectant les consignes élémentaires de deux branches de la critique historique, à savoir la critique heuristique (mise en rapport de termes/concepts avec un certain nombre de faits extérieurs et justification méthodique de la «procédure de découverte») et la critique herméneutique (interprétation contrôlée par des témoignages textuels);³⁴
- une troisième opération, qui — dans le prolongement de la critique herméneutique (ré-appliquée à travers différents textes, différentes traditions, différentes écoles) — consiste à adopter, en bon comparatiste, une attitude circonspecte face aux similarités/identités de surface que présentent les termes étudiés.

Le travail de calibrage est rendu épineux par un certain nombre de facteurs de complexification. Une liste, provisoire, de ces facteurs doit inclure:

- l'insertion «*epochale*»³⁵ des termes: de par leur lien avec une «époque» (une période dans l'histoire culturelle ou une «coupe» plus précise dans

33 Voir à ce propos Engler (1962, 1964) et Swiggers (1984).

34 Pour un exemple concret, voir notre étude concernant le terme de *complément* dans la grammaire française (DE CLERCQ; SWIGGERS, 1990). Voir aussi les remarques méthodologiques de Koerner (1995).

35 Adjectif construit sur le terme grec *epochê* (cf. son usage dans la terminologie métaphysique).

l'histoire des théories scientifiques), les termes techniques,³⁶ voire tout un réseau de réflexions et de pratiques,³⁷ peuvent présenter des contenus très différents à travers le temps;

- le changement de la direction d'application ou de «l'applicable»³⁸ même: les *stemmata* généalogiques de langues présentent une arborescence renversée par rapport à leur source d'inspiration, les *stemmata codicum*; comme exemple du changement de «l'applicable», on peut citer le cas du renversement sémantique des termes *formalis* (formel) et *materialis* (matériel), du Moyen Âge aux Temps Modernes;³⁹
- le changement du définissant: comme exemple, on peut citer le terme de «fonction»,⁴⁰ qui peut être utilisé pour signifier (a) la corrélation référentielle entre une forme et un sens, (b) l'ensemble des signaux constituant un comportement langagier social et intentionnel, et (c) les indices de cohésion discursive et les aspects non linguistiques d'une situation.
- le changement de la procédure qui sous-tend le sens d'un terme.⁴¹

Conclusion

On conclura, en rappelant:

- (a) l'importance d'une systématisation de la terminologie linguistique, dont pourraient tirer profit les sciences du langage et, comme l'avait bien vu Bloomfield (1939), les sciences en général;⁴²

36 Qu'on pense par exemple au terme *ellipse*, qui a évolué d'un terme rhétorico-stylistique vers un terme à focalisation syntaxique en grammaire générative.

37 L'exemple le plus remarquable est sans aucun doute celui d'*étymologie*, terme qui a connu un certain nombre de «conversions» (pré)théoriques, allant de «recherche du vrai sens originel d'un mot» à «étude, à fondement philologique, de l'histoire formelle et sémantique d'un mot»; cf. Swiggers (1995).

38 Nous utilisons le terme *applicable* ici comme substantif (générique): le domaine (les entités) pouvant constituer l'objet de l'application d'un terme.

39 Un autre cas de renversement de contenu est constitué par les termes *subjectif* (lat. *subiectivus*) et *objectif* (lat. *obiectivus*).

40 Voir à ce propos Silverstein (1987) et Swiggers (1986).

41 Qu'on pense aux procédures divergentes qui sous-tendent la «transformation» chez Z. Harris et la «transformation» chez N. Chomsky.

42 Cf. Bloomfield (1939, p. 55-56): "Linguistics is the chief contributor to semiotic. Among the special branches of science, it intervenes between biology, on the one hand, and ethnology, sociology, and psychology, on the other: it stands between physical and cultural anthropology [...] In connection with

- (b) la complexité de la tâche, aux plans historiographique, méthodologique, épistémologique et, aussi, langagier (traduction de termes; harmonisation de la terminologie et du métalangage);
- (c) l'adage que rien n'est simple dans la vie (scientifique); mais on gagne déjà quelque chose si, d'une part, on respecte la *règle de la voie moyenne* (au bord de la route, on risque d'être écrasé et/ou de passer inaperçu) et si, d'autre part, on réussit à ne pas trop faillir à la *maxime du carrefour* (il est bon d'être attentif à ce qui se passe autour de soi et à ce qui s'annonce). Mais, là aussi, la modération est de mise et il ne faut pas succomber à la tentation du «pan-éclectisme»: pour citer Quine, «*one should keep an open mind, but not so open that (y)our brains fall out*».

SWIGGERS, Pierre. The metalanguage of linguistics: reflections on linguistic terminology and terminography. **Revista do Gel**, São Paulo, v. 7, n. 2, p. 9-29, 2010.

ABSTRACT: *This text proposes a frame of reflection, centred on the problem of linguistic terminology and terminography, in close relation to the issue of the metalanguage of linguistics. After a definition of some basic notions (terminology, vocabulary, metalanguage and metasemiotic), and after having outlined a methodical approach to the issue, the various problematic aspects of the definition of (linguistic) terms are examined. The final part of the paper deals with the problem of calibration of technical terms.*

KEYWORDS: *Metalanguage Of Linguistics. Linguistic Terminology. Linguistic Terminography.*

Références

BASSET, L.; BIVILLE, F.; COLOMBAT, B.; SWIGGERS, P.; WOUTERS, A. (Éds.) **Bilinguisme et terminologie grammaticale gréco-latine**. Leuven – Paris: Peeters, 2007.

BLOOMFIELD, L. **Linguistic Aspects of Science**. Chicago: University of Chicago Press, 1939.

BRAUDEL, F. **Civilisation matérielle, économie et capitalisme**. Paris: A. Colin, 1967-70.

BUNGE, M. Philosophical Problems in Linguistics. **Erkenntnis**, v. 21 , p. 107-173, 1984.

science, language is specialized in the direction of forms which successfully communicate handling responses and lend themselves to elaborate reshaping (calculation). To invent and to employ these forms is to carry on mathematics. The critique and theory of scientific speech is the task of logic. [...] Since mathematics is a verbal activity and logic a study of verbal activities, both of these disciplines presuppose linguistics”.

COLOMBAT, B.; SAVELLI, M. (Éds.). **Métalangage et terminologie linguistiques**. Actes du Colloque international de Grenoble (Université Stendhal – Grenoble III, 14–16 mai 1998). Leuven – Paris: Peeters, 2000.

COMRIE, B.; CROFT, W.; LEHMANN, C.; ZAEFFERER, D. A Framework for Descriptive Grammars. In: INTERNATIONAL CONGRESS OF LINGUISTS, XVth, 9-14 August 1992, Quebec, Université Laval. **Proceedings...** v. 1 (éd. par A. CROCHETIÈRE *et al.*), Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval, 1993. p. 159-170.

DAHMEN, W.; HOLTUS, G.; KRAMER, J.; METZELTIN, M.; SCHWEICKARD, W.; WINKELMANN, O. (Éds.). **Kanonbildung in der Romanistik und in den Nachbardisziplinen**. Tübingen: Narr, 2000.

DE CLERCQ, J.; SWIGGERS, P. Le terme '*complément*' au XVIII^e siècle: Remarques sur un concept grammatical. **Travaux de Linguistique et de Philologie**, Paris, v. 28, p. 55-61, 1990.

ENGLER, R. Théorie et critique d'un principe saussurien: l'arbitraire du signe. **Cahiers Ferdinand de Saussure** 19, Genève 19, p. 5-66, 1962.

_____. Compléments à l'arbitraire. **Cahiers Ferdinand de Saussure**, Genève 21, p. 25-32, 1964.

GALISON, P. **Image and Logic**. A material culture of microphysics. Chicago: University of Chicago Press, 1997.

GOODMAN, N. **Fact, Fiction, and Forecast**. Cambridge: Harvard University Press, 1955.

GOODENOUGH, W.H. **Description and Comparison in Cultural Anthropology**. Cambridge: Cambridge University Press, 1968.

GREIMAS, A.J. **Sémantique structurale**. Paris: Larousse, 1966.

GRICE, H.P. Logic and Conversation. In: COLE, P.; MORGAN, J.L. (Éds.) **Syntax and Semantics**. Vol. 3: Speech Acts. New York: Academic Press, 1975. p. 41-58.

_____. Further Notes on Logic and Conversation. In: COLE, P. (Éd.) **Syntax and Semantics**. Vol. 9: Pragmatics. New York: Academic Press, 1978. p. 113-127.

_____. **Studies in the Way of Words**. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1989.

HEADLAND, Th.N.; PIKE, K.L.; HARRIS, M. **Emics and Etics**. The insider/outsider debate. Newbury Park: Sage Publications, 1990.

HJELMSLEV, L. **Omkring Sprogteoriens Grundlaeggelse**. København: Munksgaard, 1943.

JACOBSSON, G. **Aktual'nye problemy po lingvističeskoj terminologii**. Göteborg: Institutionen för slaviska språk, Göteborgs universitet, 1980.

JANSE, M.; SWIGGERS, P. Dictionaries of Linguistic Terminology: A Systematic Bibliography. **Orbis**, Leuven, v. 39, p. 209-219, 1997.

KOERNER, E.F.K. 'Metalanguage' in Linguistic Historiography. In: KOERNER, E.F.K. **Professing Linguistic Historiography**. Amsterdam: Benjamins, 1995. p. 27-46.

KUBCZAK, H. Vorschlag zur Unterscheidung von Langue, Metasprache und Metaebene. **Zeitschrift für Germanistische Linguistik**, Leuven, v. 3, p. 314-321, 1975.

KUHN, T.S. Possible Worlds in History of Science. In: ALLÉN, S. (Éd.) **Possible Worlds in Humanities, Arts and Sciences**, Berlin: de Gruyter, 1989. p. 9-32.

LAZARD, G. La linguistique est-elle une science?. **Bulletin de la Société de Linguistique de Paris**, Paris, v. 94, n. 1, p. 67-112, 1999.

MORRIS, C.W. Foundations of the Theory of Signs. In: **International Encyclopedia of Unified Science**. v. I. n. 2, Chicago: University of Chicago Press, 1960.

OGRIN, M. Linguistic Terminology Nowadays. In: INTERNATIONAL CONGRESS OF LINGUISTS, XVth, 9-14 August 1992, Quebec, Université Laval. **Proceedings...** v. 1 (éd. par A. CROCHETIÈRE *et al.*), Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval, 1993. p. 207-210.

PAWŁOWSKI, T. **Begriffsbildung und Definition**. Berlin: de Gruyter, 1980.

POTTIER, B. Histoire de la terminologie grammaticale. In: HOLTUS, G. et al (Éd.) **Lexikon der romanistischen Linguistik**. Vol. I/2. Tübingen: Niemeyer, 2001. p. 913-920.

REY, A. **La terminologie: mots et notions**. Paris: P.U.F, 1979.

REY-DEBOVE, J. **Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains**. La Haye – Paris: Mouton, 1971.

_____. **Le métalangage: Étude linguistique du discours sur le langage**. Paris: Le Robert, 1978.

ROBINSON, R. **Definition**. Oxford: Clarendon, 1954. [1962²]

SAVIGNY, E.Von. **Grundkurs im wissenschaftlichen Definieren**. München: DTV, 1970. [1971²]

- SCHON, D. **Invention and the Evolution of Ideas**. London: Tavistock, 1963.
- SEILER, H. **Possession as an Operational Dimension of Language**. Tübingen: Narr, 1983.
- _____. **Language Universals Research: A Synthesis**. Tübingen: Narr, 2000.
- _____. **Universality in Language beyond Grammar**. Selected Writings 1999-2007. Bochum: Brockmeyer, 2007.
- SILVERSTEIN, M. The Three Faces of 'Function': Preliminaries to a Psychology of Language. In: HICKMANN, M. (Éd.) **Social and Functional Approaches to Language and Thought**. Orlando, Academic Press, 1987. p. 17-38.
- SNEED, J.D. **The Logical Structure of Mathematical Physics**. Dordrecht: Reidel, 1971.
- _____. Philosophical Problems in the Empirical Science of Science: A Formal Approach. *Erkenntnis*, v. 10, p. 115-146, 1976.
- STÉFANINI, J. Avant-propos à une histoire de la psychomécanique. In: **Langage et psychomécanique du langage**. Lille : Presses universitaires, 1980. p. 3-14.
- STEGMÜLLER, W. **The Structure and Dynamics of Theories**. Berlin: Springer, 1976.
- _____. **The Structuralist View of Theories**. Berlin: Springer, 1979.
- STRAWSON, P.F. Truth. In: OLSHEWSKY, T.A. (Éd.) **Problems in the Philosophy of Language**. New York: Holt, Rinehart and Winston, 1969.
- SWIGGERS, P. The Projectibility Constraint in Phonological Description. **Theoretical Linguistics**, Berlin, v. 9, p. 203-209, 1982.
- _____. Qu'est-ce qu'une théorie (en) linguistique?. **Modèles linguistiques**, Lille, Tome 5, fasc. 1, p. 3-15, 1983.
- _____. L'arbitraire du signe linguistique. **Neuphilologische Mitteilungen**, Helsinki, v. 85, p. 401-404, 1984.
- _____. Le Cercle linguistique de Prague et les courants structuralistes. À propos de la notion de 'fonction'. In: STANGÉ-ZHIROVOVA, N.; RUBEŠ, J. (Éds.). **Le Cercle linguistique de Prague**. Son activité, ses prolongements. Bruxelles: Université Libre, 1986. p. 69-103.
- _____. Creuser dans l'histoire des sciences du langage: vers une archéologie du savoir linguistique. In: SAINT-GÉRAND J.-Ph. (Éd.) *La constitution du document en histoire des sciences du langage*. **La Licorne**, Poitiers, v. 19, p. 115-134, 1991a.

_____. Le fait comparé. In: JUCQUOIS, G.; SWIGGERS, P. (Éds.) **Le comparatisme devant le miroir**. Louvain-la-Neuve : Peeters, 1991b. p. 47-52.

_____. Forme et sens dans les études étymologiques: une étude transversale des «conversions» d'une discipline. **Quaderni di semantica**, Bologna, n. 10, p. 211-242, 1995.

_____. Pour une systématique de la terminologie linguistique: considérations historiographiques, méthodologiques et épistémologiques. **Mémoires de la Société de Linguistique de Paris**, N.S. Leuven 6, p. 11-49, 1998. (n° spécial: La terminologie linguistique)

_____. Modelos, métodos y problemas en la historiografía de la lingüística. In: CORRALES ZUMBADO, C.; DORTA LUIS, J. et al. (Éds.). **Nuevas aportaciones a la historiografía lingüística**. Madrid: Arco, 2004. p. 113-146.

_____. Another Brick in the Wall. The dynamics of the history of linguistics. In: NOORDEGRAAF, J. *et al.* (Éds.). **Amicitia in Academia**. Composities voor Els Elffers. Münster: Nodus, 2006. p. 21-28.

SWIGGERS, P.; WOUTERS, A. Transferts, contacts, symbiose: l'élaboration de terminologies grammaticales en contexte bi/plurilingue. In: BASSET, L. et al. (Éds.) **Bilinguisme et terminologie grammaticale gréco-latine**. Leuven – Paris: Peeters, 2007. p. 19-36.

VASCENCO, V. **Probleme de terminologie lingvistică**. București: Editura științifică și enciclopedică, 1975.

ZAEFFERER, D. **Options for a Cross-Linguistic Reference Grammar Database**. (ms.)